

Le psychodrame de groupe ou en groupe à la période de latence.

1 – Définition de la période de latence :

C'est une période de développement de l'individu qui se situe entre l'âge de 5-6 ans jusqu'à la puberté. Succédant à l'Œdipe et à "*ses orages*", cette phase est considérée comme une période de repos et de consolidation des positions acquises. Il s'agit d'une pose dans le développement sexuel, non qu'on n'y observe pas de manifestations sexuelles, mais l'on ne peut décrire d'organisation nouvelle de la sexualité durant cette époque. C'est la raison pour laquelle l'on parle de "*période*" et non de "*stade*" de latence. Les pulsions sexuelles sommeillent et sont détournées de leur but par les mécanismes de sublimation et par des formations réactionnelles.

La sublimation permet de déplacer la libido, non plus sur les objets sexuels, les parents en particulier, comme cela était le cas au stade oedipien, mais vers d'autres domaines que sexuels : plaisir d'apprendre, curiosité intellectuelle, camarades de jeux, vie sociale, sport... tout en sachant que l'énergie de ces nouveaux intérêts est toujours dérivée des intérêts sexuels.

N'oublions pas que la pulsion est une poussée constante.

Les conflits des stades précédents persistent en partie, mais se montrent moins chauds, en raison de cette modification structurale des pulsions sexuelles.

On constate également une certaine obsessionnalisation des comportements que l'éducation et l'enseignement savent mettre à profit pour demander à l'enfant l'acceptation de rythmes réguliers et d'une discipline précise impliquant acceptation et soumission à la règle. Les jeux de règle deviennent non seulement possibles mais plaisants (y compris les mathématiques).

Les formation réactionnelles vont agir avec efficacité pour la mise en "*veilleuse*" des pulsions sexuelles. C'est ainsi que ce qui pourrait entraîner une excitation sexuelle est transformé en son contraire (provoquant parfois des phobies)

A l'égard des parents, apparaissent les sentiments de tendresse et de respect qui correspondent au renversement de motions agressives concernant le parent du même sexe, alors qu'ils renvoient à un processus de sublimation quand il s'agit du parent du sexe opposé.

La tendresse, le respect, ... exprimés à l'égard des parents sont des expressions sublimées des désirs libidinaux. Pour reprendre l'expression de FREUD, il s'agit bien de libido dérivée de son but.

Les mécanismes de sublimation font de cette période, un moment privilégié pour les acquisitions éducatives, scolaires, culturelles. C'est un âge où l'enfant exprime un intense besoin d'explications logiques. Dans notre civilisation, nous avons tendance à considérer qu'un enfant de 7 ans a acquis "*l'âge de raison*".

Enfin on peut dire aussi que l'énergie pulsionnelle disponible se canalise sur les jeux ou les activités sociales les plus diverses, ce qui entraîne à relever ici un véritable changement d'objet. C'est également une période où l'enfant va trouver le maximum de gains narcissiques dans le groupe de pairs. C'est un âge où, malgré la mixité à l'école les enfants restent des groupes homosexués, "*les copains d'abord !*". Le groupe, nous y reviendrons, a une fonction de contenant, à l'intérieur duquel les identifications narcissiques sont nombreuses.

Dans cette période, l'enfant est attiré par des objets concrets, ne représentant pas un produit de l'imagination comme c'était le cas lorsqu'il était plus jeune. Il va mettre à distance tout ce qui pourrait à nouveau éveiller des conflits sexuels.

Pourtant l'enfant cherche encore à être à proximité de l'objet d'amour, du moins au début de la période de latence, où l'ambivalence est accrue, qui s'exprime dans le comportement par une alternance d'obéissance et de rébellion, suivie de remords.

Puis, les réactions hostiles ayant tendance à s'éliminer, l'enfant commence à s'approcher des autres personnes de son entourage pour établir avec elles des relations amicales. Il est alors prêt à être influencé par les autres adultes que ses parents. Il devient capable de comparer ces derniers et sa croyance en la toute puissance parentale s'affaiblit.

2 –L'échec de la latence et ses conséquences :

L'échec de la latence est directement en rapport avec des dysfonctionnements plus ou moins importants des stades antérieurs, en particulier une trop grande fragilité des assises narcissiques et la non-résolution du complexe d'Œdipe.

Le propos ici, n'est pas de s'étendre sur les différents stades qui marquent le développement psycho-affectif du "*petit d'homme*" mais d'insister sur leur importance dans la structuration du Moi. De bonnes assises narcissiques dépendent l'estime de soi, un minimum de confiance en ses capacités et la possibilité d'établir de bonnes relations avec autrui sans se sentir menacé.

Tous ces stades dits pré-génitaux, situés avant le complexe d'Œdipe, contribuent à la construction de l'identité de "*l'infans*". Ils ont été développés dans de nombreux ouvrages exposant de façon synthétique la théorie freudienne du développement de la personnalité (voir en particulier l'Abrégé de Psychologie Pathologique de J. BERGERET et collaborateurs. Paris, MASSON, 1990).

Parmi ces stades, il est important d'évoquer le stade anal qui, avec la maîtrise sphinctérielle, permet la maîtrise de soi et de ses pensées, la constitution d'une enveloppe psychique permettant de délimiter le dedans et le dehors, le en-soi et le hors-soi (garder en soi ses pensées ou les expulser comme ses matières). Cette capacité que va acquérir l'enfant va modifier considérablement ses rapports aux objets parentaux. Cette maîtrise a une influence dans la période de latence sur les apprentissages : garder en mémoire ce qui est transmis ne peut se faire que s'il s'agit de quelque chose qui ne menace pas l'intégrité du Moi.

Enfin, c'est avant le complexe d'Œdipe que se développent les trois grands fantasmes originaires organisateurs de la vie psychique :

- la scène primitive c'est à dire la représentation par l'enfant de ses origines.
- la séduction de l'enfant par l'adulte (et son contraire).

- l'angoisse de castration qui sera renforcée par le complexe d'Œdipe et la formation du Surmoi. Celle-ci est au départ, liée au manque de pénis chez la fille et à la crainte de le perdre chez le garçon.

Ces trois fantasmes originaires sont organisateurs de la vie psychique justement parce qu'ils apparaissent comme fantasmes. Ils peuvent être "*désorganiseurs*" s'il y a un collapsus entre fantasme et réalité. Ils deviennent alors désorganiseurs parce que trop excitants. *[Si par exemple l'enfant est témoin des rapports sexuels entre ses parents, ou s'il est abusé sexuellement par un des parents, ou si le rapport de séduction est trop étroit pour que l'enfant puisse s'en dégager ou si, enfin, les menaces parentales sont trop importantes....]*

Nous ne pouvons passer sous silence le complexe d'Œdipe considéré comme le second organisateur de la vie psychique de l'enfant. En voici un résumé succinct :

L'enfant se structure par identification au parent du même sexe. Pour le garçon, elle va se faire à la suite des identifications précoces de type féminin (identification au désir de la mère pour le père qui se fait dans la triangulation précoce dans les premiers moments de la vie pour le garçon comme pour la fille). Pour la fille, elle se fera dans le prolongement de ces identifications précoces.

Le petit garçon de 3-4 ans veut devenir et être comme son père et fait de lui son idéal. Simultanément à cette identification avec le père et même antérieurement à elle, le garçon s'est attaché à la mère par étayage. Il montre donc deux liaisons psychologiquement distinctes.

- envers la mère un investissement de type amoureux.
- envers le père, une identification à un modèle qui favorise le développement de l'idéal du Moi.

Les deux subsistent un temps côte à côte sans s'influencer, ni se perturber réciproquement.

Elles finissent par se rencontrer pour former le complexe d'Œdipe normal.

Le petit garçon remarque que le père lui fait obstacle auprès de la mère. Son identification avec le père prend une tonalité hostile et devient identique au souhait de le remplacer également auprès de la mère. Il y a donc ambivalence des sentiments qui oscillent à l'égard du père entre tendresse et hostilité.

Dans ce schéma, pour le petit garçon :

- le père est ce qu'il aimerait être.
- la mère ce qu'il aimerait avoir.

Il en est de même pour la petite fille d'une manière inversée. Celle-ci va devoir effectuer un déplacement de ses investissements de la mère vers le père. Mais pour ce faire, il est nécessaire que les identifications narcissiques à la mère soient suffisamment ancrées pour que la petite fille ait le désir de l'évincer pour prendre sa place auprès du père tout en la conservant.

Le complexe d'Œdipe est organisateur pour l'enfant, en ce sens que son désir de posséder le parent du sexe opposé se heurte à un interdit qui est posé dans la différence des rôles et des générations.

Lorsque tout se passe normalement, l'enfant ne peut que constater que le parent du sexe opposé lui préfère l'autre parent et qu'il va être exclu de la scène amoureuse entre ses parents.

Avant même que ne se développe le complexe d'Œdipe, cet interdit permet, par le refoulement, la transformation de tendances sexuelles directes à des tendances sexuelles inhibées quant au but, c'est à dire les sentiments tendres, mécanisme de sublimation qui se développera au cours de la période de latence.

Lorsque la différence des rôles, des sexes et des générations n'est pas marquée, ou pas suffisamment, le complexe d'Œdipe n'assure pas sa fonction organisatrice. Ces confusions favorisent un état d'excitation ou de sidération qui empêche tout processus de mentalisation. Nous sommes alors dans le domaine de l'incestuel.

Revenons au mythe d'Œdipe. Dans la tragédie de Sophocle, on s'aperçoit que chaque protagoniste essaie d'échapper à la malédiction prédite par l'oracle dès qu'il en a eu connaissance :

l'oracle qui annonce à Laïos qu'il serait tué par son fils et que celui-ci épouserait Jocaste sa mère. A sa naissance, Œdipe est confié à Phorbas, le fidèle serviteur de Laïos pour qu'il aille le tuer loin de Thèbes. Celui-ci ne peut exécuter l'ordre et nous connaissons la suite !

Ce qui est agi par Œdipe, le meurtre du père et l'inceste, l'est par ignorance et, lorsque la malédiction tombe sur Thèbes, Œdipe cherche à connaître la vérité à tout prix. Il se crève les yeux d'avoir été dans cette cécité psychique et va chercher à expier. Il s'éloignera de Thèbes accompagné de sa fille Antigone (qui a donné sa vie pour son père, renonçant à toute vie amoureuse!).

C'est ainsi que le complexe d'Œdipe décrit par FREUD est un organisateur de la vie psychique en ce sens qu'il introduit la loi du père avec l'interdit de l'inceste et que le désir du petit garçon de posséder la mère et de faire disparaître le père à qui il s'est identifié ne reste qu'à l'état de fantasme avec la crainte de la castration.

La prohibition de l'inceste, même si elle est transgressée reste une loi fondamentale pour l'être humain. *"Elle se retrouve toujours et partout, condition universelle et minimale pour qu'une culture se différencie de la nature"* affirme Claude LEVI-STRAUSS.

Ces différents rappels, aussi succincts soient-ils étaient nécessaires pour comprendre les échecs de la latence.

Les enfants qui n'ont pu, pour des raisons diverses, se construire des assises narcissiques suffisamment solides, possèdent un Moi fragile, vite débordé par les excitations internes liées à la poussée de la pulsion sexuelle et vont se sentir menacé par la présence de l'objet. Le complexe d'Œdipe ne trouvera aucune issue et favorisera le *"trop plein"* d'excitation.

Il sera alors difficile pour ces enfants, arrivant à l'âge de la période de latence, de trouver un apaisement interne en développant les mécanismes de sublimation et les formations réactionnelles dont il était question plus haut. Il s'agit d'enfants possédant une image d'eux-mêmes disqualifiée, donc peu sûrs d'eux, adoptant des conduites d'échec et supportant mal les frustrations. Ils sont trop dépendants des adultes mais cette dépendance est le plus souvent vécue comme

dangereuse parce que menaçant l'intégrité de leur Moi. Ils deviennent alors tyranniques, cherchant à retrouver une maîtrise sur l'objet et à rétablir leur narcissisme menacé par ce besoin trop important qu'ils ont de lui. Débordés par leur vie pulsionnelle qui vient mettre leur moi en danger, ces enfant ne peuvent ou ont du mal à investir les apprentissages scolaires. De plus, ils sont en difficulté dans leurs rapports avec les autres enfants.

Chez certains d'entre eux, inhibition et excitation peuvent se manifester simultanément : par exemple chez un même enfant on peut observer une inhibition des fonctions cognitives et un comportement très instable.

La fonction d'étayage assurée normalement par l'environnement familial apparaît défaillante. Ces enfants sont méfiants, n'ont aucune confiance à l'adulte. Ils sont le plus souvent en recherche de limites, attaquant tragiquement les cadres (famille, école ...) non pour les détruire mais pour s'assurer de leur solidité. Enfin, la Loi régulatrice des tensions internes, semble leur faire défaut et l'angoisse, exprimée sous différentes formes, reste omniprésente.

La caractéristique commune de ces enfants en échec de latence est de ne pas disposer d'appareil à penser susceptible de lier les excitations et de passer des représentations de choses en représentations de mots. De ce fait, les indications de psychothérapie individuelle aboutissent à des échecs la plupart du temps car ces enfant manifestent surtout le souhait de ne pas savoir ce qui se passe en eux et tentent de mettre "*hors psychisme*" toute pensée qui pourrait se "*charger*" d'angoisse.

3 – Le groupe.

L'appartenance à un groupe a une grande importance pour les enfants en période de latence. En effet, une partie des investissements affectifs et libidinaux jusqu'alors centrés sur les parents, va se déplacer sur le groupe des pairs qui va avoir une fonction d'étayage narcissique pour l'enfant. Celui-ci a besoin de sentir chaque membre du groupe auquel il appartient comme un autre lui-même. Nous retrouvons la notion "*d'illusion groupale*" de Didier ANZIEU, marquant un temps de la vie d'un groupe thérapeutique. Nous constatons combien l'utilisation du "*on*" intermédiaire

entre le "nous" et le "je" a une fonction d'objet transitionnel. Le "on" n'appartient ni au sujet, ni au groupe, mais aux deux. Nous constatons par ailleurs, malgré l'introduction de la mixité à l'école et dans les activités de loisirs ou les centres de vacances, les groupes d'enfants en période de latence sont, pour la plupart, homosexués. Il s'agit du groupe de "semblables" ! Dans *"La guerre des boutons"* de Louis PERGAUD, la seule fille acceptée dans un des groupes de garçons, l'est parce qu'elle a un rôle très précis : coudre les boutons ! A noter que ce roman raconte l'histoire de deux bandes d'enfants qui s'affrontent pour des raisons narcissiques : *"envahir le territoire de l'ennemi et lui interdire l'accès au sien !"*

Le Surmoi s'étant structuré, puis consolidé au moment du complexe d'Œdipe, au cours de la période de latence les règles sont non seulement admises mais recherchées. C'est l'âge où les sports collectifs deviennent possibles parce que l'enfant peut se mettre au service du groupe, ce qui ne l'empêche en rien d'avoir l'envie de briller. L'appartenance à un groupe permet à chaque membre des identifications au "même", mais également de s'en différencier et de s'affirmer dans une rivalité fraternelle de bon aloi.

Pour ces enfants qui n'ont pu mettre en veilleuse leurs mouvements pulsionnels et acquérir la capacité d'intérêts et de plaisirs nouveaux propres à cet âge, qui ont du mal à accepter les règles et, de ce fait, sont en difficulté dans les groupes, et dont la pensée semble faire défaut, le groupe thérapeutique et le psychodrame vont constituer des modes d'intervention psychothérapeutique privilégiés.

4 – Les groupes thérapeutiques et le psychodrame.

Il existe différents types de groupes thérapeutiques proposés aux enfants de cette tranche d'âge : des groupes avec support dont l'objectif est de permettre l'expression d'une parole (dessin, contes, écriture, ...), psychodrame de groupe, psychodrame en groupe, ...

Je ne parlerai que du psychodrame de groupe que je pratique avec ce type d'enfant dans le cadre d'un Centre Médico-Psycho-Pédagogique.

Le groupe thérapeutique accomplit les mêmes fonctions de soutien et d'appui que les groupes des pairs mais avec en plus, de par la présence des thérapeutes garants du cadre et du dispositif, la création d'un espace psychique, territoire à la fois groupal et personnel pour l'enfant. Comme nous le rappelait Serge LÉBOVICI "*Le groupe représente pour les enfants un espace qui doit être protégé, identique à l'espace dans lequel un enfant peut se développer et grandir, créé par les parents à l'intérieur de leur vie de couple*". C'est la raison pour laquelle il paraît important que dans les groupes thérapeutiques il y ait un couple de thérapeutes hétérosexué, figuration du couple parental. Ces enfants sont en effet, très attachés au perceptif. Cela n'est malheureusement pas toujours le cas, les thérapeutes d'enfants masculins se faisant rares ! ...

Le psychodrame de groupe. Les règles de fonctionnement sont les suivantes :

- Le groupe a un rythme hebdomadaire. Il est ouvert, c'est à dire qu'un enfant peut partir ou arriver en cours d'année et rester dans le groupe le temps nécessaire de son traitement.

- Tout le monde participe aux scènes psychodramatiques y compris le thérapeute qui a la direction du jeu. L'élaboration du thème de départ se fait en commun à partir des idées émises par les uns et les autres. La participation des thérapeutes peut être très active dans les premiers temps de la vie du groupe, les enfants étant soit trop inhibés, soit trop excités. Ils ont besoin de nous voir fonctionner pour pouvoir nous imiter et amener par la suite leurs propres idées. L'histoire qui se dégage doit être suffisamment générale pour concerner tout le monde, et rester cependant assez concrète pour ne rien perdre de sa signification. Une fois le thème retenu, nous demandons à chaque enfant de choisir un rôle à sa convenance, puis au groupe de se mettre d'accord sur celui que les thérapeutes doivent prendre.

- Ces groupes sont composés de 6 à 7 enfants avec un couple de thérapeutes auquel s'adjoit parfois un thérapeute auxiliaire. Dans ce dispositif, nous assurons en alternance, d'une séance à l'autre, la fonction de psychodramatiste responsable de la séance. Cette fonction est double : à la fois participer au jeu et être attentif à son déroulement, à sa trame, sa dynamique, l'arrêter au moment opportun, le reprendre éventuellement après avoir proposé des changements de rôles. Nous

avons favorisé la représentation du couple parental à la fois dans le jeu et hors du jeu, au détriment de la fonction de tiers plus difficile à assumer que lorsque le psychodramatiste ne participe pas aux jeux psychodramatiques.

- Lorsque le jeu est interrompu, il y a un retour au groupe avec une invitation à exprimer ce qui a été ressenti et pensé. Nous distinguons bien l'espace du jeu psychodramatique de celui qui est le retour au groupe avec l'expression des résonances. Cette distinction favorise le travail d'élaboration : sur la scène psychodramatique, nous pouvons jouer l'expression des fantasmes les plus fous soient-ils, avec l'assurance de pouvoir en reparler sur un autre registre par la suite.

C'est le thérapeute responsable de la séance qui est le garant du cadre et qui veille au respect des règles de fonctionnement du psychodrame. Les thérapeutes interprètent dans et par le jeu, en utilisant les rôles donnés par les enfants et en proposant des représentations des différentes facettes des conflits intrapsychiques.

La règle fondamentale est de mettre en scène et de jouer les idées qui viennent à l'esprit. Tout peut être joué : une situation présente, passée, vécue ou imaginaire, un rêve, une absence d'idée, ... Chacun peut choisir n'importe quel rôle : un enfant, un bébé, un adulte, un parent, un professeur, un "méchant", un "nerveux", un calme, choisir son sexe, être un animal, un objet ... mais c'est toujours le rôle de quelqu'un ou quelque chose qui parle. Deux autres règles complètent la première : le faire-semblant et le secret. La règle de restitution n'est pas énoncée parce que peu applicable avec des enfants de cet âge.

- Pour le faire-semblant, nous insistons auprès des enfants pour qu'il miment, ne se touchent pas et n'utilisent pas le matériel. Lorsque cette règle est transgressée, nous arrêtons le jeu, chacun retourne à sa place et nous rappelons la règle avant de reprendre.

- Quant au secret, nous expliquons que ce qui peut être joué et exprimé en séance appartient au groupe et n'est pas restitué à l'extérieur.

Ces règles sont également expliquées aux parents en présence de l'enfant, au cours de l'entretien préliminaire. Nous leur expliquons que les rencontres que nous aurons avec eux en cours d'année se feront toujours en présence de leur enfant.

Les règles énoncées par les thérapeutes ne sont pas les leurs, ce sont celles du psychodrame et du groupe auxquelles ils sont également soumis : c'est le passage de la règle à la loi.

Tout en sachant qu'il existe des pratiques différentes, notre expérience nous a montré qu'il était préférable de ne pas constituer de groupes mixtes dans cette tranche d'âge mais de respecter l'importance, pour ces enfants, du groupe des pairs, des "*semblables*", sur lequel il leur est plus facile de s'appuyer.

Le groupe va offrir un cadre avec des règles qui doivent être respectées. Il offre à chacun de ses membres un espace transitionnel, lieu dans lequel l'ambivalence des sentiments à l'égard des imagos parentales peuvent s'exprimer en se métabolisant. Il agit comme un espace psychique à l'intérieur duquel les angoisses les plus archaïques peuvent être contenues. Il a une fonction de pare-excitation. Quant au psychodrame il permet une mise en mouvement du corps et favorise l'expression d'une parole qui fait défaut. Or, cette parole pour ces enfants, a été soit inhibée, soit déformée, incomplète, faussée, autrement dit une parole qui ne noue pas les registres imaginaire et symbolique. Dans le psychodrame, il ne s'agit pas de passages à l'acte mais de rétablir une parole jusque là infirme et incomplète. Par ailleurs, la scène imaginée est toujours porteuse d'un sens qui la dépasse. Dans le jeu psychodramatique, qu'ils s'inspirent de leur situation familiale ou de thèmes plus ou moins fantastiques, les enfants retrouvent de grands thèmes mythiques, en particulier des fantasmes originaires dont il était question au début de ce chapitre. Il ne s'agit pas d'assimiler la situation psychodramatique à une situation réelle, mais d'aider l'enfant à ordonner, en fonction de son rôle, un ensemble de sentiments, de souvenirs qui lui sont personnels. L'enfant expérimente ainsi des positions qui, jusqu'à présent lui paraissaient étrangères, voire incompréhensibles : par exemple, un enfant qui, à plusieurs reprises, joue le rôle d'un enfant menacé par des adultes

tyranniques, se trouve amené à prendre le rôle d'un de ces adultes : il peut se montrer autoritaire et exercer à l'égard des autres enfants ce qu'il n'avait jusque là que subi.

Dans le processus thérapeutique, entrent en jeu les effets de groupe : nous observons que chaque enfant modèle son degré de participation du rôle sur le jeu des autres. Souvent le progrès d'un enfant a des effets sur les autres enfants du groupe. La manière de jouer des thérapeutes y contribue également. Elle doit être spontanée. Le thérapeute doit participer à l'improvisation mais avec retenue sans céder à l'excitation ; faute de quoi, en complicité avec les enfants, il serait réduit à une position infantile qui ôterait toute portée thérapeutique au psychodrame.

L'activité interprétative des thérapeutes est essentielle dans sa manière de jouer, le psychodrame mobilisant chez eux une intense activité psychique :

Il faut faire vite, saisir la balle au bond, être souple c'est à dire pouvoir changer de point de vue, de cap, de rôle ... Il faut pouvoir accepter les régressions, régresser soi-même.

Le psychodrame tend à susciter une "sur-excitation" psychique qui facilite la liberté associative et va dans la mise en mouvement des aspects narcissiques et c'est à ce niveau que se situe l'une des sources d'inspiration d'une activité interprétative.

Aux enfants-patients l'activité inconsciente, aux thérapeutes l'activité pré-consciente et le maintien d'une influence sur-moiïque porteuse de loi à l'intérieur de son jeu.

Il s'agit d'un exercice difficile.

On ne s'improvise pas psychodramatiste...

Le psychodrame favorise les perceptions et la formation des représentations. Il offre la perception des scènes vues, des occasions de se mouvoir, d'être dans une proximité corporelle ... Le jeu des acteurs campe des "figurations", base d'un éventuel travail psychique d'élaboration de la pulsion en direction de la représentation via l'activité fantasmatique.

Dans le psychodrame, nous avons des audaces : des audaces de pensée, des audaces associatives, de communication, de figuration de l'organisation libidinale des enfants... Ces audaces, inspirées par le mouvement du corps, n'ont pas d'équivalent en situation duelle de thérapie.

Dans le psychodrame, l'émergence de l'affect est recherché pour la relier à la parole et au geste et permettre un ancrage corporel des pulsions. Il permet de créer de nouvelles liaisons entre le corps et le langage à travers l'affect.

Par ailleurs, le même affect, intensément ressenti en même temps par tout le groupe correspond à des problèmes liés à des moments différents de chacun : c'est le phénomène de résonance que nous avons évoqué plus haut. L'extériorisation d'une pulsion chez un des enfants mobilise chez les autres leurs mécanismes de défense électifs : c'est l'interférence. L'idée, dans le psychodrame de groupe, de pouvoir s'approprier un affect en disant "on" avant de dire "je" nous paraît apaisante pour les membres du groupe et aboutit à une sorte d'image de celui-ci qui les lie entre eux (voir plus haut).

Voici un exemple de scène qui mêle plusieurs registres du fonctionnement psychique et montre l'importance des mouvements transférentiels. Il s'agit d'un groupe de sept garçons de 9-10 ans conduit par un couple de thérapeutes. Un des enfants propose le thème de jeu suivant : *"cela se passe dans un château hanté dans lequel sont enfermés les enfants d'une colonie de vacances. Les deux animateurs sont restés à l'extérieur et ne peuvent y pénétrer"*.

Les thérapeutes sont désignés pour tenir le rôle des animateurs. Tous les sept choisissent d'être les enfants enfermés dans le château.

Nous avons tout de suite pensé que ce *"château hanté"* pouvait représenter le cadre du psychodrame, lieu dans lequel ils peuvent se sentir enfermés pendant la séance, aux prises avec *"leurs fantômes"* c'est à dire leurs objets internes persécuteurs. Les thérapeutes placés à l'extérieur, dans leur rôle d'animateurs, ne peuvent rien pour eux. Ne représentent-ils pas les parents qui, s'enfermant dans leur chambre, les laissent seuls le soir avec leurs terreurs nocturnes ? Ou ne sont-ils pas spectateurs impuissants de la souffrance psychique de leur enfant ? Ces thérapeutes sont-ils

fiables ? Ne vont-ils pas les "*lâcher*" ? Cette scène de jeu a lieu une semaine avant l'interruption des vacances !

Dans le jeu, les enfants vont faire preuve d'ingéniosité pour sortir du château et affronter "*fantômes et vampires*" qu'ils vont rencontrer. Ils seront tous "*unis devant l'adversité*" avec la volonté que tous en sortent vivants. A noter que ce château représente également un énorme ventre maternel, ventre d'une mère archaïque et menaçante, venant à contre-courant du fantasme de retour à la vie intra-utérine que Florence GUIGNARD place parmi les fantasmes originaires. Les enfants vont découvrir un souterrain, véritable labyrinthe dans lequel ils vont s'engager pour sortir du château. Nous retrouvons la figuration symbolique de l'espace psychodramatique. Pour accéder à la salle où se déroulent les séances, il faut passer par un long couloir qui tournicote comme un labyrinthe.

Après le jeu, les thérapeutes vont leur interpréter : "*qu'ici, c'est peut-être comme dans ce château, un endroit menaçant dans lequel ils peuvent être confrontés à leurs peurs d'enfants et que nous pouvons représenter ces animateurs qui, dans la scène, ne pouvaient rien pour eux*".

Cette intervention va leur permettre d'associer sur toutes les pensées qui les angoissent, qu'ils essaient de chasser, de mettre hors psychisme, en particulier leur désarroi et leur colère à l'égard des parents lorsque ceux-ci sont absents, peu disponibles, ou au contraire trop présents.

L'enfant qui a proposé le thème de jeu manifeste sa satisfaction d'avoir mis les thérapeutes "*hors course*", de les avoir rendus impuissants, comme ils aimeraient pouvoir parfois faire disparaître ses parents, en particulier son père qui se montre violent avec lui.

Cette scène a permis une levée du refoulement rendue possible grâce au "*déplacement*" sur les thérapeutes des pensées agressives, y compris des pensées de meurtre (faire disparaître) à l'égard des parents. L'ambivalence des sentiments devient alors supportable.

Deux remarques s'imposent sur la mise à l'écart des thérapeutes dans cette scène :

- elle figure l'importance du groupe des pairs dans lequel l'adulte n'a pas sa place.

- le couple parental est représenté, même s'il est mis à distance avec en arrière fond le fantasme de scène primitive. Toute scénarisation, quelqu'en soit la thématique, évoque la scène primitive. L'enfant qui était ravi d'avoir mis les thérapeutes "*hors course*" est celui qui dans les jeux, cherche à utiliser le fauteuil que le thérapeute occupe habituellement : rivalité et identification peuvent cohabiter avec le complexe d'Œdipe qui se réactualise à travers le transfert pour devenir enfin "*organisateur*".

5 – CONCLUSION.

De toute évidence les enfants tirent bénéfice de leur participation à un groupe thérapeutique. Certains peuvent aborder les situations de séparation avec moins d'angoisse en faisant l'expérience de la création et de la maîtrise d'un territoire personnel qui ne soit pas empiété et dont le cadre est le garant. Pour d'autres, ils peuvent enfin accéder à un "*calme intérieur*" caractéristique de la période de latence avec la constitution de mécanismes de sublimation leur permettant d'investir les apprentissages scolaires et d'être à l'aise dans leurs rapports avec les autres.

BIBLIOGRAPHIE

BERGERET J. et collaborateurs, 1972-1986-1990, Abrégés de Psychologie Pathologique, Masson, Paris.

CHILAND C., L'enfant de six ans et son avenir, 1971, PUF, Paris.

LEBOVICI S., et SOULÉ M., La connaissance de l'enfant par la psychanalyse, 1970, PUF, Paris.

PERGAUD L., La guerre des boutons, 1912.